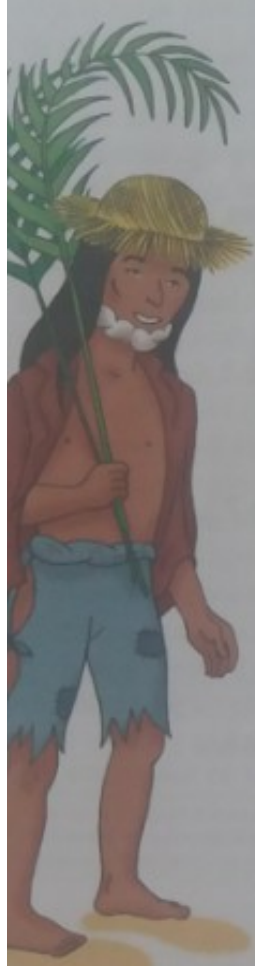


ÉVALUATION DE FIN DE SÉQUENCE
« VENDREDI INVENTE UN NOUVEAU JEU »



Vendredi passe désormais beaucoup de temps à jouer avec Robinson.

Un après-midi, il réveilla assez rudement Robinson qui faisait la sieste sous un eucalyptus. Il s'était fabriqué un déguisement dont Robinson ne comprit pas tout de suite le sens. Il avait enfermé ses jambes dans des guenilles nouées en pantalon. Une courte veste couvrait ses épaules. Il portait un chapeau de paille, ce qui ne l'empêchait pas de s'abriter sous une ombrelle de palmes. Mais surtout, il s'était fait une fausse barbe en se collant des touffes de coton sur les joues.

– Sais-tu qui je suis ? demanda-t-il à Robinson en déambulant majestueusement devant lui.

– Non.

10 – Je suis Robinson Crusoé, de la ville d'York en Angleterre, le maître du sauvage Vendredi !

– Et moi, alors, qui suis-je ? demanda Robinson stupéfait.

– Devine !

Robinson connaissait trop bien Vendredi pour ne pas comprendre à demi-
15 mot ce qu'il voulait. Il se leva et disparut dans la forêt.

Si Vendredi était Robinson, le Robinson d'autrefois, maître de l'esclave Vendredi, il ne restait à Robinson qu'à devenir Vendredi, le Vendredi esclave d'autrefois. En réalité, il n'avait plus sa barbe carrée et ses cheveux rasés d'avant l'explosion, et il ressemblait tellement à Vendredi qu'il n'avait pas
20 grand-chose à faire pour jouer son rôle. Il se contenta de se frotter la figure et le corps avec du jus de noix pour se brunir et d'attacher autour de ses reins le pagne de cuir des Araucans que portait Vendredi le jour où il débarqua dans l'île. Puis il se présenta à Vendredi et lui dit :

– Voilà, je suis Vendredi !

Alors Vendredi s'efforça de faire de longues phrases dans son meilleur
25 anglais, et Robinson lui répondit avec les quelques mots d'araucan qu'il avait appris du temps que Vendredi ne parlait pas du tout anglais.

– Je t'ai sauvé de tes congénères¹ qui voulaient te sacrifier aux puissances maléfiques, dit Vendredi.

Et Robinson s'agenouilla par terre, il inclina sa tête jusqu'au sol en grommelant des remerciements éperdus. Enfin, prenant le pied de Vendredi, il
30 le posa sur sa nuque.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, © Flammarion, 1971, Gallimard, coll. « Folio Junior », 1977.

1. Congénères : les autres membres de ta tribu.